politique de chacun des individus qui vivent en Cisleithanie, ont transformé cet état de choses.

Tirant le bénéfice de leur développement intellectuel, les Slaves et surtout les Tchèques sont entrés depuis une vingtaine d'années dans les écoles militaires, si bien qu'ils forment maintenant à peu près le tiers des promotions des jeunes officiers. Chez les simples soldats, les Slaves ont conservé leur majorité écrasante. Il ne saurait en être autrement, puisqu'ils sont de beaucoup les plus nombreux dans le pays. Cependant la proportion entre la nationalité des officiers et des soldats n'est donc pas encore devenue parallèle à celle des éléments nationaux qui composent l'État (1). Il en résulte de très sérieux inconvénients.

De tout temps, les officiers allemands ont montré une vive répugnance à apprendre les langues slaves. Un fait curieux, qui se passa en Bohême aux manœuvres impériales de 1885, établit le fâcheux état de choses qui en est la conséquence.

Un cavalier tchèque arrive au galop de son cheval près du commandant d'une batterie, et lui fait dans sa langue une communication. Le commandant demande des explications en allemand. « *Nerozumim.* Je ne comprends pas, » répond le Tchèque. A ce moment même, survient un hulan polonais qui vient transmettre un ordre. « Parlez-vous allemand ? » demande le commandant. « *Neznàm.* Je ne comprends pas, » dit le Polonais. Il allait partir, lorsque des hussards hongrois apportent une nouvelle qui, à leur agitation, paraissait très importante. Interpellés à leur tour en allemand, ils répondent eux aussi : « *Nemtudom.* Nous ne comprenons pas. »

(1) D'après une statistique récente publiée par *la Pensée slave* de Trieste (17 novembre 1900), on compte dans l'armée autrichienne : 430,000 Slaves, 227,230 Allemands, 122,234 Magyars, 47,286 Roumains, 13,669 Italiens.

Pour tous les détails techniques, v. *Organisation de l'armée austro-hongroise*, par le capitaine DEBINS, de l'état-major de l'armée. Chapelot, Paris, mai 1900.